

SCIENCES DU LANGAGE

Année 2010

ACTES DE LA PREMIÈRE JOURNÉE D'ÉTUDE
FRANCO-ALLEMANDE DE LINGUISTIQUE

Collège Doctoral Franco-Allemand
(Université franco-allemande)

Université Paris-Ouest Nanterre / Université de Potsdam

Coordination
Denis Le Pesant

A propos des travaux linguistiques sur corpus en grec ancien, en latin et en néo-latin^{*}

Introduction et objectifs

Depuis la fin du siècle dernier, de nombreuses collections de textes grecs, latins et néolatins ont été créées et publiées en ligne. L'objectif principal de notre contribution est de présenter un aperçu des bases de données disponibles aujourd'hui et susceptibles de faciliter l'étude linguistique de ces langues. Ce faisant, nous accorderons une attention particulière à la spécificité des recherches linguistiques dans le domaine des langues non vivantes, aux difficultés inhérentes à ces recherches et aux pistes prometteuses pour de futurs projets scientifiques. Toutefois, nous n'envisageons pas de présenter un échantillon complet des collections disponibles ni d'engager un débat méthodologique approfondi. Notre contribution se veut avant tout une introduction à l'état actuel de la recherche et une invitation modeste à des études plus approfondies. Elle s'adresse d'une part aux linguistes peu familiers de la philologie classique, d'autre part aux philologues classiques intéressés par la recherche linguistique.²

1 Le corpus : un terme polysémique

La définition de 'corpus linguistique' suscite d'emblée quelques problèmes terminologiques.

1.1 Dans un sens restreint, le corpus se définit comme « a finite-sized body of machine-readable text, sampled in order to be maximally representative of the language variety under consideration » (McEnery / Wilson 2001 : 32). Selon les auteurs, un tel ensemble d'énoncés oraux ou écrits, pourvu d'une *référence standardisée*, est censé offrir une sélection *représentative* de la langue et il doit être *interrogeable* par des moyens *informatiques*. Etant donné que le volume des énoncés des langues modernes est infini et en perpétuelle augmentation, le corpus doit être *clos* : sinon, la comparabilité statistique des recherches qui sont basées sur un même corpus n'est pas garantie.

1.2 Dans un sens plus large, n'importe quelle collection de textes qu'on utilise pour la description linguistique pourrait être intitulée 'corpus'.

^{*} Je remercie mes collègues de l'Université de Leuven (particulièrement Willy Clarysse et Lambert Isebaert) ainsi que les participants au colloque pour leurs précieuses remarques.

² Face à ces deux publics hétérogènes, la communication de données assez élémentaires et superficielles dans les deux domaines (linguistique et philologique) est inévitable. Dans sa contribution, Julie Glikman a proposé une discussion méthodologique beaucoup plus poussée. On ne traitera pas ici les applications fructueuses sur corpus dans le domaine de l'exégèse biblique (voir p.ex. O'Donnell 2005 [*non vidi*]) ni les corpus existants pour d'autres langues indo-européennes (voir le site-web <<http://titus.uni-frankfurt.de>>).

2 L'histoire des corpus des langues classiques

Dans les recherches linguistiques portant sur les 'langues mortes', l'utilisation de corpus au sens restreint semble être beaucoup moins répandue que dans les recherches sur les langues modernes. En revanche, les études classiques, conjointement avec les études bibliques, sont largement à la base du développement du précurseur du corpus électronique, la concordance. La réalisation de concordances pour les textes écrits en langues modernes a pris beaucoup plus de temps (Hanon 1989-1991 ; Gärtner / Kühn 1998 [=1984]). De nos jours, on dispose de nombreuses collections de textes classiques en ligne qui, bien qu'elles ne soient pas toutes conçues comme des corpus linguistiques tels que décrits sous 1.1., partagent quelques-unes de leurs caractéristiques et offrent des possibilités similaires. Nous passerons ici en revue les collections les plus intéressantes.

3 Quelques collections de sources grecques et latines indirectes

3.1 Le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG ; BD1), fondé en 1972, représente 'le premier effort dans les sciences humaines de produire un corpus numérique volumineux des textes littéraires'. Le projet a digitalisé la plupart des textes écrits en grec, à partir des épopées homériques jusqu'à (et même au-delà de) la fin de l'empire byzantin en 1453. Aujourd'hui, le TLG comprend plus de 105 millions de mots, ce qui représente plus de 10.000 travaux écrits par quelque 4.000 auteurs. Quant aux sources latines, le *Thesaurus Linguae Latinae* (TLL ; BD2) offre autre chose : le projet (débuté en 1893 et loin d'être achevé) vise à réaliser un dictionnaire couvrant toute la latinité jusqu'à l'an 600 de notre ère. La base de données la plus étendue pour des recherches linguistiques de textes latins est offerte par Brepols : la *Library of Latin Texts* (LLT-A & LLT-B), qui englobe tous les travaux de la période classique (contenant des rééditions de la *Bibliotheca Teubneriana Latina*), les travaux patristiques les plus importants, un corpus très étendu de la littérature en latin médiéval de même que quelques travaux néolatins. En dehors de cette base de données immense, on peut consulter en plus l'*Archive of Celtic-Latin Literature* (ACLL ; contenant plus de 400 ouvrages littéraires produits dans des régions celtophones de 400 à 1200), les sources médiévales rassemblées dans le projet *Monumenta Germaniae Historica* électronique (eMGH), ainsi que l'*Aristoteles Latinus Database* (ALD), qui, comme bases de données, sont toutes interrogeables simultanément via le 'Cross Database Searchtool (CDS)' (BD3). Des solutions gratuites (mais beaucoup moins développées) sont fournies par le *Corpus Scriptorum Latinorum* (CSL) (BD4) et par le projet didactique *Itinera Electronica* (BD5), qui proposent aussi des ressources de concordance.

3.2 Ces collections de textes 'nus' mises à part, quelques initiatives permettent de consulter des textes annotés grammaticalement (cf. McEnery / Wilson 2001 : 32 pour la bipartition entre les corpus annotés et non-annotés). Une analyse morphologique automatique est offerte dans le cas des textes inclus dans le projet 'Perseus' (BD6) : pour la forme ἔλαβον, par exemple, les deux explications morphologiques possibles sont proposées (indicatif aoriste actif, 1re pers. sing. du verbe λαμβάνω ; indicatif aoriste actif, 3e pers. plur. du même verbe). Pour désambiguïser les formes (en filtrant le résultat pertinent), l'intervention de l'homme est requise. Depuis 1961, le Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes (L.A.S.L.A. ; Université de Liège ; BD7) vise « l'étude approfondie des langues et littératures grecque et latine en recourant aux

techniques informatiques et aux méthodes statistiques et quantitatives ». De chaque mot latin apparaissant dans un texte, on enregistre le lemme, un indice (marquant les différents lemmes homographes ou les noms propres), l'analyse morphologique complète, ainsi que, pour les verbes, quelques indications syntaxiques. En plus de l'extension de la banque de données de textes latins, le L.A.S.L.A. a initié plusieurs programmes de recherche (souvent en collaboration avec d'autres universités) : (1) « Lemmatisation, grammaticométrie et topologie textuelle : des outils pour la classification des textes historiques latins » ; (2) « Motifs syntaxiques et topologie textuelle » ; (3) « Lemmatisation assistée par ordinateur et analyse syntaxique automatisée ». Les objectifs des chercheurs liés à ce laboratoire sont variés et ambitieux : ils aspirent à établir une typologie des textes latins sur des critères linguistiques (cf. Longrée / Mellet 2007 sur l'usage différencié du parfait dans les textes dits historiques), à explorer des approches novatrices en linguistique textuelle, ainsi qu'à développer des procédures d'analyse syntaxique automatisées.³ Le projet *Open Text* (BD8) offre des textes grecs annotés d'informations linguistiques (aux niveaux morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique). Bien que le projet vise à construire un corpus représentatif du grec hellénistique, les seuls textes disponibles jusqu'à ce jour sont extraits du Nouveau Testament (cf. n. 1).

4 Portée et limitations

4.1 Survoler toutes les pistes offertes par les corpus mentionnés ci-dessous nous mènerait trop loin ; il va de soi que les corpus annotés présentent des possibilités nettement plus larges. L'existence de ces bases de données, malgré leurs défauts et limitations, permet non seulement de réaliser des études spécialisées (sur les locutions grecques et latines, par exemple), mais aussi de réviser et d'améliorer les grammaires traditionnelles. Une grande partie des ouvrages de grammaire grecque et latine adoptent en effet une approche assez normative en appuyant la description sur un corpus plus ou moins restreint. Ainsi certaines grammaires latines sont basées exclusivement sur les textes de César et de Cicéron.⁴ Dans nombre de grammaires grecques, il n'est tenu compte que de textes en dialecte attique classique. Par ailleurs, beaucoup de grammaires latines et grecques établissent des règles syntaxiques qui seraient valables pour toute la langue, bien qu'elles ne reposent que sur un nombre de phrases très limité (Menge / Burkard 2000 : XI-XII). En d'autres termes, l'enseignement grammatical a instauré certaines règles qui sont très éloignées de la réalité linguistique. De plus, étant donné que le grec est très souvent enseigné en combinaison avec le latin, on a souvent tendu à exagérer les parallélismes syntaxiques entre ces deux langues. Le subjonctif imparfait en latin exprime l'*irréel* du présent, tandis que l'*irréel* du passé est exprimé par le

³ Sur ce thème, Riaño Rupilanchas (1998 [*non vidi*]) présente un aperçu, qui n'est toutefois plus à jour.

⁴ Les éditeurs du 'nouveau Menge' justifient la restriction à ces deux auteurs classiques en faisant référence à la situation qui prévaut dans la plupart des universités germanophones, « an denen in Stilübungen in der Regel ein Purismus herrscht, der nur Cicero und Caesar gelten lässt. Im Laufe der Überarbeitung stellte sich u. E. immer mehr heraus, dass diese Entscheidung auch von einem sprachwissenschaftlichen Standpunkt aus gerechtfertigt war : Die Divergenzen zwischen den beiden Klassikern und anderen Autoren sind zum Teil so beträchtlich, dass es eine grobe Vereinfachung wäre, von einem einheitlichen Corpus zu sprechen : Schon Livius, Nepos und Sallust schreiben ein 'anderes Latein' » (<<http://www.menge.net/neumeng.html>>).

subjonctif plus-que-parfait. En revanche, la distinction de l'indicatif imparfait et de l'indicatif aoriste pour rendre respectivement l'irréel du présent et l'irréel du passé en grec, ce qui est fréquemment avancé dans les grammaires grecques, semble être une règle transposée des grammaires latines qui n'est pas corroborée par les textes grecs (cf. Meier-Brügger 1992 : I, 136). En d'autres termes, les bases de données et leur exploitation informatique aideront à reconsidérer certaines idées reçues ou à repousser celles-ci, si elles se révèlent être fausses (voir p.ex. Duhoux 1997). Dans la plupart des cas, les recherches linguistiques récentes en latin ou en grec se fondent explicitement sur des travaux sur corpus (c'est-à-dire qu'elles sont 'corpus-based' ou 'text-based' ; cf. p.ex. Baldi / Cuzzolin 2009 : 12).

4.2 Les corpus aujourd'hui disponibles résultent d'une sélection qui a été accomplie de façon non représentative du point de vue linguistique. En effet, la sélection a été réalisée par des moines médiévaux, qui avaient pour tâche de recopier des textes classiques et à qui nous devons la survivance d'une grande partie de la littérature grecque et latine (Reynolds & Wilson 1974). Dès lors, il n'est pas surprenant qu'il y ait aussi un grand nombre de textes chrétiens qui nous ont été transmis par la même voie. Il va de soi que les critères de sélection étaient peu adéquats pour assurer un éventail de textes représentatifs de la langue dans sa totalité. Cela peut être illustré grâce au modèle des variations linguistiques développé originellement par Eugenio Coseriu (cf. Österreicher 2001 : 1564-1565). Du point de vue *diastatique* (différenciation socio-culturelle), les textes disponibles ont été rédigés par des personnes cultivées issues des classes sociales supérieures. Quant au critère *diaphasique* (différenciation stylistique), les textes retenus ont des objectifs littéraires, ce qui exclut la survivance de la langue informelle (sauf quelques exceptions, bien entendu). Sans surprise, au niveau *diamésique* (différenciation médiale), il ne subsiste que peu de traces de la langue orale (bien que les comédies de Plaute, par exemple, puissent nous offrir une idée de certaines propriétés colloquiales). Quant aux variétés *diachroniques* et *diatopiques*, il faut tenir compte du fait que des distinctions et variations originelles ont pu être éliminées et régularisées pendant la longue transmission manuscrite (Fortson 2004 : 205 sqq. traite ce problème en avestique). Bien que la prononciation et l'orthographe latines des auteurs avant le premier siècle de notre ère ne soient pas identiques à celles de l'époque de Cicéron, il ne nous reste que quelques indices de ces stades linguistiques antérieurs ; cela pourrait être illustré à l'aide d'une exception significative. Les vers suivants sont dus au poète romain Gnaeus Naevius (264-194 av. J.-C.), qui est surtout connu comme l'auteur d'une épopée historique sur la guerre punique dont il ne reste qu'une centaine de vers.

- (1) amborum uxores / noctu Troiād exhibant capitibus opertis / flentes ambae,
abeunt lacrimis cum multis⁵

La forme *Troiād*, ablatif singulier d'un mot appartenant à la première déclinaison (type *rosa* ; abl. *rosā*) est remarquable à cause de son *-d* final. Néanmoins, la forme attestée ici est ancienne et originelle, et pourrait avoir été notée et prononcée comme telle par Naevius. Ces formes originelles ont été remplacées par les formes « standard » au cours

⁵ Traduction : « Pendant la nuit, les épouses des deux hommes quittaient Troie, leurs têtes voilées, l'une et l'autre pleurant, s'en allant avec beaucoup de larmes ».

du processus de la transmission textuelle (Clackson & Horrocks 2007 : 178).⁶ L'exception dans le texte de Naevius peut être expliquée pour des raisons métriques. L'élimination du *-d* final aurait abouti à une situation de hiatus (la rencontre de deux voyelles adjacentes provoquant l'élision de la première). Cet exemple exceptionnel suffira pour démontrer que l'étude des langues classiques, basée exclusivement sur des sources indirectes, risque d'être trompeuse. Il faut donc tenir compte du fait que les témoignages transmis ne correspondent pas toujours à la réalité linguistique ancienne.

5 Les corpus des sources grecques et latines directes : l'épigraphie et la papyrologie

La linguistique grecque et latine a intérêt à ne pas négliger les sources plus directes, intéressantes à plus d'un titre. Nous nous attacherons dans ce qui suit aux sources épigraphiques et surtout aux sources papyrologiques.

5.1 L'épigraphie grecque et latine a pour objet les inscriptions réalisées sur support dur (comme la pierre, l'argile ou le métal). Depuis 1853, les inscriptions latines sont réunies dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Aujourd'hui, le CIL totalise 17 volumes reproduisant environ 180.000 inscriptions, ainsi que 13 suppléments spéciaux. La plupart des inscriptions sont publiées dans le 'Epigraphik-Datenbank Clauss-Slaby' (BD9) et l' 'Epigraphische Datenbank Heidelberg' (BD10). Les *Inscriptiones Graecae* rassemblent les inscriptions grecques (jusqu'à ce jour environ 50.000). Elles sont interrogeables par le site web 'Searchable Greek Inscriptions' (BD11).

La tablette d'airain contenant le texte presque intégral du célèbre sénatusconsulte *de Bacchanalibus* (186 avant JC ; cf. Frateantonio 1996-2003) constitue un témoignage unique. Bien qu'il s'agisse ici d'un événement historique postérieur à 194 av. J.-C. (mort de Naevius), on constatera que la lettre *-d* est encore notée presque partout. Il convient toutefois de faire remarquer qu'il s'agit sans doute d'un archaïsme intentionnel des instances officielles administratives romaines. Ce cas montre que la relation entre les graphies épigraphiques et les réalisations phonétiques contemporaines peut parfois poser problème.

5.2 Malgré le fait que la papyrologie doit son nom au papyrus (autrefois en Egypte le support le plus courant), la discipline englobe également l'étude des textes écrits sur d'autres matières moins dures, comme les tablettes de bois et les ostraca (fragments de poterie). La plupart des papyrus ont été trouvés en Egypte, où la nature du sol désertique a permis la conservation et la sauvegarde des textes. La majorité des textes sont en grec (cf. Rupprecht 1996-2003). A cause des problèmes relatifs à l'état de conservation (les documents sont souvent très fragmentaires, les lettres peu visibles et difficilement déchiffrables) et à l'interprétation textuelle, l'étude des papyrus est loin d'être évidente. Cependant, les papyrus constituent pour les historiens non seulement de précieux

⁶ Néanmoins, les auteurs ne mentionnent pas que cette explication est contestée. Boldrini (1999 : 35-36), par exemple, considère la forme comme un archaïsme de Naevius, alors que Prat (1975 : 434-435) maintient qu'elle a été réalisée comme telle (sur latin *-d*, cf. Porzio Gernia 1974 ; Deufert 2002 : 38 sqq. ; Lennartz 2003 : 89-94 et Kümmel 2007). Quoi qu'il en soit, cette discussion n'affaiblit pas notre argument : les manuscrits ne nous donnent pas de certitude absolue sur la réalisation phonétique des mots au temps de l'activité de l'écrivain.

témoignages sur la vie matérielle et administrative de la société égyptienne-hellénistique, mais aussi des trésors linguistiques (surtout si l'on trouve des archives complètes et cohérentes).

Étant donné qu'un texte gravé vise à être conservé et lu le plus longtemps possible (une inscription funéraire, par exemple, cherche à immortaliser le nom et les exploits du défunt), les matériaux utilisés sont durables et précieux. On comprendra dès lors aisément qu'un texte épigraphique n'est pas un énoncé spontané : il présente presque toujours un caractère littéraire ou formulaire. Par contre, la conservation des textes sur papyrus était généralement involontaire et due au hasard; il en résulte que ces documents (dont le contenu se situe le plus souvent dans la sphère administrative ou privée) nous apportent davantage d'informations sur la langue grecque plus colloquiale et informelle.

Le *Duke Databank of Documentary Papyri* (DDBDP) (BD12) offre les textes intégraux de tous les papyrus documentaires (c'est-à-dire non littéraires) édités. Au total, cette banque de données totalise plus de 4.400.000 mots. Parallèlement, des bases de données contenant des images photographiques ont été développées pour faciliter le travail des chercheurs qui n'ont pas la possibilité de consulter le papyrus originel (cf. les papyrus d'Oxyrhynque, BD13). Parmi d'autres collections, on mentionnera encore le CPP (*Catalogue of Paraliterary Papyri* ; BD14), contenant des descriptions de papyrus grecs paralittéraires qui font défaut dans les autres corpus électroniques.

Très récemment, un recueil d'études fondamental et programmatique est paru, intitulé 'le langage des papyrus'. Comme le disent dans leur préface les éditeurs (Evans & Obbink 2010 : 2), la richesse linguistique dont témoignent les papyrus n'a pas encore été exploitée suffisamment dans la recherche. Par contre, leur valeur historique est reconnue depuis longtemps : depuis le siècle dernier, l'étude intensive des papyrus a transformé notre connaissance du monde ancien, puisqu'ils livrent une foule d'informations sur la vie quotidienne des citoyens et fonctionnaires hellénistiques et romains. Par ailleurs, les papyrus sont de nature à nous offrir des renseignements capitaux sur la variété linguistique diaphasique, diastratique et diachronique, comme le démontrent à suffisance les contributions du livre cité (voir aussi Clarysse 2008). Nous nous limiterons ici à quelques pistes et constatations indiquées par les auteurs. Comme le montrent Patrick James — qui étudie l'usage des verbes impersonnels δηλοῦται et δῆλον — et John A. L. Lee — qui retrace l'origine de θέλω comme verbe auxiliaire du futur —, l'étude linguistique des papyrus facilitera l'élaboration d'une syntaxe diachronique de la langue grecque. Il est évident que la recherche sur le corpus papyrologique pourrait élucider également des problèmes concernant les contacts linguistiques, étant donné que la société égyptienne de la période hellénistique et romaine est souvent décrite comme une communauté multiculturelle et, dès lors, plurilingue (voir, par exemple, la contribution *Bilingualism in Roman Egypt* de I. C. Rutherford dans Evans / Obbink 2010 ; sur le bilinguisme dans l'Antiquité, voir aussi Adams 2003). Les corrections interlinéaires présentes dans des brouillons papyrologiques permettent d'identifier les constructions de phrases grecques qui étaient considérées comme fautives ou moins heureuses. Cette forme de révision stylistique (avec des alternatives proposées dans l'interligne) nous informe aussi sur des formes plutôt colloquiales, qui auraient pu être réalisées comme telles dans le langage

quotidien, mais qui n'étaient pas considérées comme appropriées à la langue écrite (cf. la contribution *Authorial Revision of Linguistic Style* de R. Luiselli). Nous signalerons au passage qu'un nombre considérable de papyrus offre des informations métalinguistiques, ainsi par exemple les papyrus grammaticaux et lexicographiques qui nous renseignent sur les méthodes didactiques (cf. la contribution *Lexical Translations in the Papyri* de F. Schironi dans Evans / Obbink 2010, ainsi que Wouters 1979). En revanche, la plupart des auteurs du recueil se gardent généralement de tirer des conclusions fermes. Il leur semble par exemple difficile de faire des distinctions nettes entre les caractéristiques linguistiques des textes administratifs et officiels, d'une part, et des communications courantes et informelles, d'autre part.

6 Les corpus néolatins

Depuis la Renaissance jusqu'au XIXe siècle, le latin était la *lingua franca* de la République des Lettres, ce qui explique pourquoi un très grand nombre d'ouvrages scientifiques et savants ont été publiés en latin durant cette époque (Bots / Waquet 1997 ; IJsewijn / Sacré 1998 ; Waquet 1999). Depuis quelques années, le nombre de textes néolatins intégraux disponibles en ligne ne cesse de croître. À côté des répertoires gigantesques de Google Books (BD15) et de l'*Internet Archive* (BD16), il faut signaler aussi quelques réalisations de grandes bibliothèques, parmi lesquelles la collection *Gallica* de la Bibliothèque Nationale de France (BD17), le MDZ (Münchener DigitalisierungsZentrum) (BD18), la WDB (Wolfenbütteler Digitale Bibliothek) (WDB) (BD19), ainsi que la collection numérisée par la Bibliothèque de Mannheim (Mateo) (BD20) sont les plus étendues.

Parmi ces textes disponibles en ligne, le nombre d'éditions numérisées reste très limité. Dans la majorité écrasante des cas, les ouvrages en ligne concernent des reproductions photographiques qui sont en principe non consultables. Pourtant, par l'utilisation de la technique de ROC (reconnaissance optique de caractères), les images des pages de quelques présentateurs (comme Google, Gallica, Camena) peuvent être traduites en fichiers digitaux, même si c'est encore de façon imparfaite et imprécise. Ce problème pourra être partiellement résolu lorsque le projet européen IMPACT sera opérationnel.⁷

Jusqu'à ce jour, le champ des recherches strictement linguistiques (c'est-à-dire non stylistiques) en néolatin est peu exploré, bien que les possibilités y soient attractives (une rare approche quantitative est offerte par Grailet [à paraître], un membre du L.A.S.L.A. ; voir aussi le travail de Helander 2004 sur le lexique néolatin en Scandinavie, ainsi que Tournoy / Tunberg 1996). En outre, il pourrait être intéressant d'investiguer l'interaction entre les langues vernaculaires et le néolatin (par exemple, la distribution des locutions et expressions phraséologiques dans les langues vernaculaires en Europe par l'intermédiaire de la langue néolatine ; cf. les contributions dans Granger / Meunier 2008 et aussi Tournoy / Tunberg 1996 : 167-169). Ce type de

⁷ Cf. <<http://www.impact-project.eu>>. Le projet, soutenu par l'Union européenne, a pour objectif la numérisation à grande échelle de l'héritage imprimé de l'Europe, en résolvant la difficulté principale de ROC appliqué aux textes historiques. Les résultats d'identification y sont souvent pauvres ou même inutiles, puisqu'aucun moteur de ROC ne peut faire face à l'éventail de matériaux imprimés édités entre l'invention de l'imprimerie au XVe siècle et le début de la production industrielle des livres (au milieu du XIXe siècle).

recherches pourrait être facilité de façon spectaculaire par l'élaboration d'un corpus néolatin interrogeable.⁸

7 Adresses des bases de données mentionnées

Textes littéraires grecs et latins

- BD1: <<http://www.tlg.uci.edu>>
BD2: <<http://www.thesaurus.badw.de>>
BD3: <<http://www.brepolis.net>>
BD4: <<http://www.forumromanum.org/literature>>
BD5: <<http://neptune.fltr.ucl.ac.be/corpora>>
BD6: <<http://www.perseus.tufts.edu>>
BD7: <<http://www.cipl.ulg.ac.be/lsl.htm>>
BD8: <<http://www.opentext.org>>

Sources épigraphiques et papyrologiques

- BD9: <<http://www.manfredclauss.de>>
BD10: <<http://www.uni-heidelberg.de/institute/sonst/adw/edh/index.html>>
BD11: <<http://epigraphy.packhum.org/inscriptions>>
BD12: <<http://www.papyri.info>>
BD13: <<http://www.papyrology.ox.ac.uk/POxy>>
BD14: <<http://cpp.arts.kuleuven.be>>

Textes néolatins

- BD15: <<http://books.google.com>>
BD16: <<http://www.archive.org>>
BD17: <<http://gallica.bnf.fr>>
BD18: <<http://www.digitale-sammlungen.de>>
BD19: <<http://www.hab.de/bibliothek/wdb>>
BD20: <<http://www.uni-mannheim.de/mateo>>

Références bibliographiques

- Adams, James Noel. 2007. *The Regional Diversification of Latin 200 BC-AD 600*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Adams, James Noel, éd. 2003. *Bilingualism and the Latin Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Baldi, Philip, et Pierluigi Cuzzolin. 2008. Prolegomena. Dans *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, éd. par Philip Baldi et Pierluigi Cuzzolin, 1-17. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Boldrini, Sandro. 1999. *Prosodie und Metrik der Römer*. Stuttgart / Leipzig : B.G. Teubner.
- Bots, Hans, et Françoise Waquet. 1997. *La République des lettres*. Paris : Belin.

⁸ Dans Van Hal (à paraître), je suggère que l'origine du 'génie de la langue' (voir la contribution de Kerstin Ohligschläger) a ses origines dans quelques traités néolatins.

- Clackson, James, et Geoffrey Horrocks. 2007. *The Blackwell History of the Latin Language*. Malden / Oxford : Blackwell.
- Clarysse, Willy. 2008. The Democratisation of Atticism. ΘΕ λω and Ε ΘΕ λω in Papyri and Inscriptions. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 167 : 144-148.
- Deufert, Marcus. 2002. *Textgeschichte und Rezeption der plautinischen Komödien im Altertum*. Berlin : De Gruyter.
- Duhoux, Yves. 1997. Quelques idées reçues, et néanmoins fausses, sur les particules grecques. *L'antiquité classique* 66 : 281-288.
- Evans, T. V., et D. D. Obbink. 2010. *The Language of the Papyri*. Oxford / New York : Oxford University Press.
- Fortson, Benjamin W. 2004. *Indo-European Language and Culture*. Malden / Oxford : Blackwell Publishing.
- Frateantonio, Christa. 1996. Bacchanal(ia). Dans *Der neue Pauly : Enzyklopädie der Antike*, éd. par Hubert Cancik et Helmuth Schneider, 2 : 389-390. Stuttgart : Metzler.
- Gärtner, Kurt, et Peter Kühn. 1984. Indices und Konkordanzen zu historischen Texten des Deutschen : Bestandsaufnahme, Typen, Herstellungsprobleme, Benutzungsmöglichkeiten. Dans *Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, éd. par Werner Besch, Oskar Reichmann, et Stefan Sonderegger. Vol. 1 : 620-641. Berlin : Walter de Gruyter & Co.
- Grailet, Laurent. A paraître. Les Lettres de Turquie de Busbecq : néo-latin et méthodes quantitatives. Dans *Proceedings of the Thirteenth International Congress of Neo-Latin Studies*.
- Granger, Sylviane, et Fanny Meunier, eds. 2008. *Phraseology : An Interdisciplinary Perspective*. Amsterdam / Philadelphia : Benjamins.
- Hanon, Suzanne. 1989. La concordance. Dans *Wörterbücher : Ein internationales Handbuch zur Lexikographie*, éd. par Frans Josef Hausmann, 2:1562-1567. Berlin : de Gruyter.
- Helander, Hans. 2004. *Neo-Latin literature in Sweden in the Period 1620-1720 : Stylistics, Vocabulary and Characteristic Ideas*. Uppsala : Uppsala Universitet.
- IJsewijn, Jozef, et Dirk Sacré. 1998. *Companion to Neo-Latin Studies*. Vol. 2. Leuven : University Press.
- Kümmel, Martin J. 2007. The Third Person Endings of the Old Latin Perfect and the Fate of the Final -d in Latin. Dans *Proceedings of the 18th UCLA Indo-European Conference, Los Angeles, November 3-4, 2006 (Selected Papers)*, éd. par Karlene Jones-Bley, Martin E. Huld, Angela Della Volpe, et Miriam Robbins Dexter, 89-100. Washington, DC : Institute for the Study of Man.
- Lennartz, Klaus. 2003. Zu Sprachniveau und Stilbildung in der republikanischen Tragödie. *Glotta* 79 : 83-136.
- Longrée, Dominique, et S. Mellet. 2007. Temps verbaux et prose historique latine : à la recherche de nouvelles méthodes d'analyse statistique. Dans *Ordre et*

- cohérence, en latin. Communications présentées au 13e Colloque international de Linguistique latine, (Bruxelles-Liège, 4-9 avril 2005), éd. par Gérard Purnelle et Joseph Denooz, 117-128. Genève : Droz.*
- McEnery, Tony, et Andrew Wilson. 2001. *Corpus Linguistics : An Introduction*. 2e éd. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Meier-Brugger, Michael. 1992. *Griechische Sprachwissenschaft*. Vol. 1. Berlin / New York : De Gruyter.
- Menge, Hermann, Thorsten Burkard, *et alii*. 2000. *Lehrbuch der lateinischen Syntax und Semantik*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- O'Donnell, Matthew. 2005. *Corpus Linguistics and the Greek of the New Testament*. Sheffield : Sheffield Phoenix Press.
- Österreicher, Wulf. 2001. Historizität — Sprachvariation, Sprachverschiedenheit, Sprachwandel. Dans *Language Typology and Language Universals*, éd. par Martin Haspelmath, Ekkehard König, Wulf Österreicher, et Wolfgang Raible, vol. 2 : 1554-1595. Berlin : de Gruyter.
- Porzio Gernia, Maria Luisa. 1974. *Contributi metodologici allo studio del latino arcaico. La sorte di Me e D finali*. Roma : Accademia Nazionale dei Lincei.
- Prat, Louis. 1975. *Morphosyntaxe de l'ablatif en latin archaïque*. Paris : Les Belles Lettres.
- Reynolds, Leig D., et Nigel Guy Wilson. 1974. *Scribes and Scholars : a Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*. Oxford : Clarendon Press.
Traduction Française: Reynolds, Leig D., et Nigel Guy Wilson. 1984. *D'Homère à Erasme. La transmission des classiques grecs et latins*. Paris : Editions du CNRS.
- Riaño Rupilanchas, Daniel. 1998. Análisis y etiquetado sintáctico del corpus de los textos clásicos : modelos y perspectivas. *Studia Iranica, Mesopotamica & Anatolica* 3 : 107-129.
- Rupprecht, Hans-Albert. 1996. Papyrologie. Dans *Der neue Pauly : Enzyklopädie der Antike*, éd. par Hubert Cancik et Helmuth Schneider, 15/2 : 81-95. Stuttgart : Metzler.
- Tournoy, Gilbert, et Terence Tunberg. 1996. On the Margins of Latinity? Neo-Latin and the Vernacular Languages. *Humanistica Lovaniensia* 45 : 134-175.
- Van Hal, Toon. À paraître. The Older, the Better — the Better, the Older. Dutch Humanist Scholars as Advocates of their Native Language. Dans *The Dutch Language* [titre provisoire], éd. par Gijsbert Rutten et Pierre Swiggers.
- Waquet, Françoise. 1999. *Le latin ou l'empire d'un signe : XVIe-XXe siècle*. Paris : Albin Michel.
- Wouters, Alfons. 1979. *The Grammatical Papyri from Graeco-Roman Egypt : Contributions to the Study of the Ars Grammatica in Antiquity*. Brussel : Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België.